



# LABRADOR: QUAND SE LOGER DEVIENT MISSION IMPOSSIBLE

PAGES 6 ET 7



Photo: Sara Teinturier



Photo: Courtoisie Trevor Bessette

Fait-il bon vivre à TNL en 2021?

2

Land of Many Shores: les mémoires  
d'une Franco-Terreneuvienne

8

Achats locaux et écologiques  
pour les Fêtes

11

Le Gaboteur  
www.gaboteur.ca/abonnements

Terre-Neuve  
et le Labrador  
Au fil des jours  
En français  
Depuis 1984

ABONNEMENT D'UN AN 20 numéros

35\$  
+ taxes

versions  
papier et  
numérique

25\$  
+ taxes

numérique  
seulement



## SOCIÉTÉ

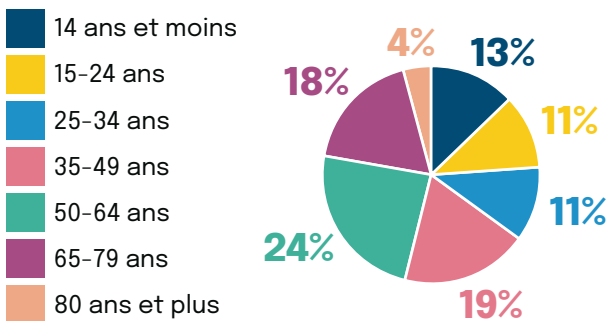
Coline Tisserand (Graphiques: Jessie Meyer)

## Qualité de vie à TNL en 2021: que disent les chiffres?

Comment ça va à Terre-Neuve-et-Labrador? Le Harris Centre de l'Université Memorial, en collaboration avec la Community Foundation of Newfoundland and Labrador, offre un début de réponse en chiffres à cette question en publiant, en octobre dernier, le rapport Vitals Signs 2021. *Le Gaboteur* a sélectionné pour vous des données particulièrement parlantes de cette septième édition du rapport sur la qualité de vie dans la province.

## POPULATION

Pour 100 personnes, il y a...



\*En ce qui concerne les personnes immigrantes, les minorités visibles et les personnes autochtones, les chiffres n'ont pas changé de manière significative entre 2019 et 2021. Elles représentent, respectivement, 2%, 2% et 9% de la population de la province.

## SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

## Recours aux banques alimentaires

2%

L'insécurité alimentaire dans la province est de 2% supérieure à la moyenne nationale

59%

des banques alimentaires ont rapporté une augmentation des personnes ayant eu recours à leurs services.

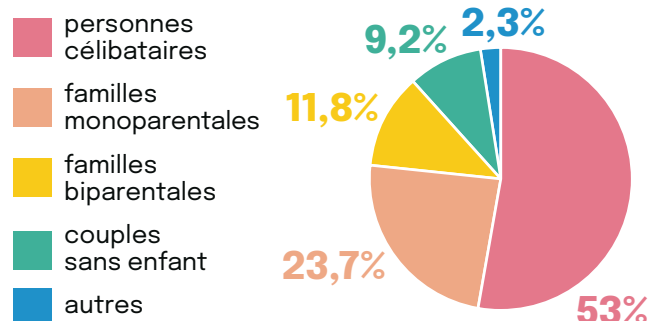
10 704

nombre total de visites dans ces banques, dont 3 149 visites d'enfants

14,7%

des ménages de la province sont en situation d'insécurité alimentaire

## Recours à une banque alimentaire par type de ménage



## BIEN-ÊTRE

## Déterminants non médicaux et sociaux

**10<sup>e</sup> rang** - Alimentation saine, consommation d'alcool et de tabac, activité physique, allaitement maternel, taux de chômage, niveau d'éducation postsecondaire: Terre-Neuve-et-Labrador se classe au dernier rang (où le numéro 1 est le plus sain et le numéro 10 le moins sain) de toutes les provinces pour ces déterminants sur la santé.

**7<sup>e</sup> rang** - en ce qui a trait à la satisfaction de la vie

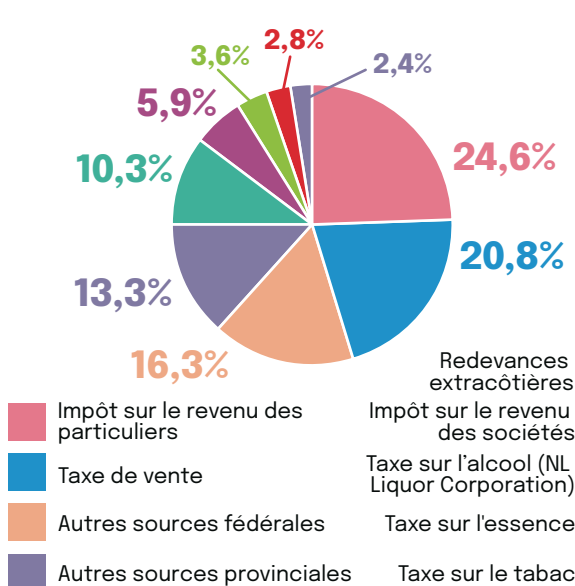
**1<sup>er</sup> rang** - en ce qui a trait au sentiment de stress

**1<sup>er</sup> rang** - en ce qui a trait au sentiment d'appartenance

\*Le rapport s'appuie sur des données datant de 2017-2018.

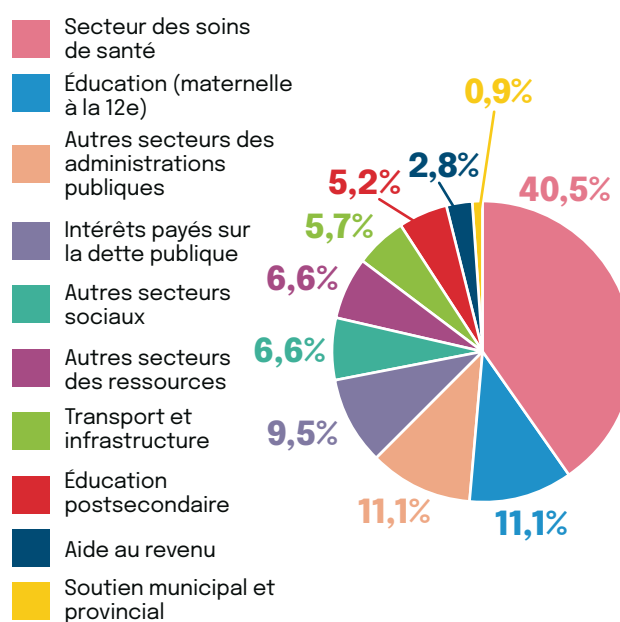
## ÉCONOMIE

## Revenus du gouvernement provincial



## Dépenses du gouvernement provincial

Avec 5 995\$ dépensés par habitant en matière de soins de santé, Terre-Neuve-et-Labrador est la province au Canada où les dépenses sont les plus élevées dans ce secteur, et la proportion de ces dépenses du budget total (40,5%) est «la troisième plus élevée au pays» selon le rapport. Pourtant, ce secteur est aujourd'hui toujours en crise. Selon un sondage commandé en 2019 par la NL Medical Association, environ 19% des habitants de Terre-Neuve-et-Labrador n'ont pas de médecin de famille. Parmi les 629 médecins de famille titulaires d'un permis d'exercice dans la province, seulement 431 médecins de famille exercent à temps plein au niveau communautaire. Et la récente cyberattaque contre les trois régies de santé de la province n'a fait qu'aggraver cette situation de crise.

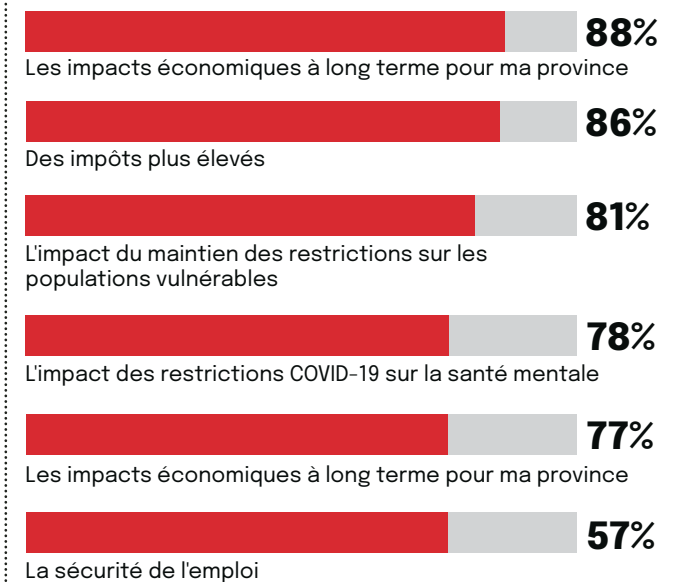


## COVID-19

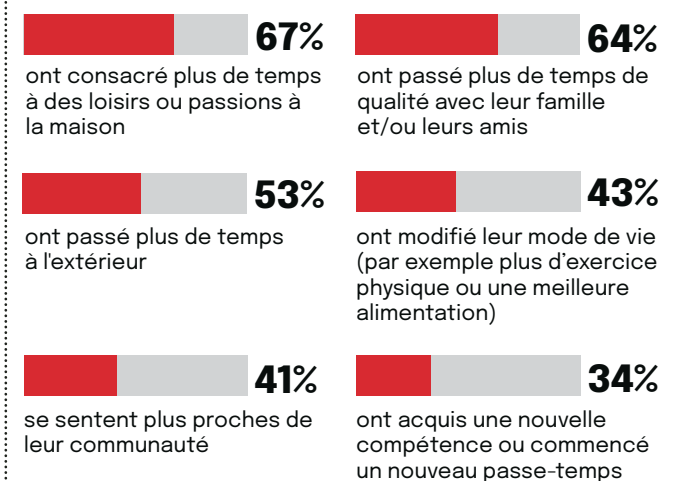
## Impacts sur l'économie

- 81%** de baisse des voyageurs internationaux
- 95%** de baisse des voyageurs nationaux entre novembre 2019 et novembre 2020
- 44%** des entreprises de la province ayant licencié au moins une personne pendant la pandémie
- Pas moins de **32%** des petites entreprises (employant d'une à quatre personnes) ont licencié au moins une personne
- 55%** des moyennes et grandes entreprises ayant licencié au moins une personne pendant la pandémie

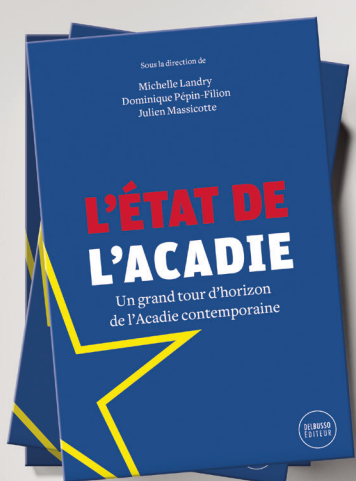
## Qu'est-ce qui inquiète la population de la province pendant la pandémie?



## Des impacts positifs?



Le rapport Vital Signs 2021 ainsi que les rapports précédents sont disponibles en ligne (en anglais) sur le site internet de MUNL: [www.mun.ca/harriscentre/vitalsigns/](http://www.mun.ca/harriscentre/vitalsigns/)



Parfois traitée comme un détail historique, l'Acadie est aussi souvent malmenée par ceux qui se sentent menacés par son existence et sa persistance. Peut-être que si on la connaissait mieux, elle serait vue autrement et appréciée dans toute sa complexité.

- Michelle Landry, Dominique Pépin-Fillion, Julien Massicotte, direction de l'ouvrage

Découvrez l'Acadie contemporaine dans toute sa diversité et sa complexité, grâce à une centaine de courts textes, accessibles et rigoureusement informés.

En vente chez votre libraire.

## SOCIÉTÉ

Rose Avoine-Dalton (JL - Réseau.Presse - Le Gaboteur)

# Continuer à se battre contre la violence de genre

Du 25 novembre au 10 décembre, on souligne les 16 jours d'activisme contre la violence fondée sur le genre (VFG), notamment au Canada. La campagne internationale a pour but d'inciter chacun d'entre nous à participer à cette lutte contre la VFG. Pour parler de ce sujet, Le Gaboteur a approché le St. John's Status of Women Council (Conseil du statut de la femme de St. John's ou SJSOWC), une organisation qui œuvre pour l'égalité et la justice pour toutes les femmes de la région de St. John's depuis 1972. Entrevue avec Bridget Clarke et Catherine Burgess, coordinatrices au SJSOWC.

**Rose Avoine-Dalton: Quelle est la situation actuelle en ce qui concerne la VFG dans la province?**

**Bridget Clarke et Catherine Burgess:** Notre récent projet de recherche, *DV @ Work NL*, a révélé que 54% des répondants à travers Terre-Neuve-et-Labrador ont déclaré avoir vécu de la violence domestique (VD) au cours de leur vie, contre 34% des Canadiens dans une étude nationale similaire. Cela signifie que les personnes dans notre province subissent de la VD à des taux considérablement plus élevés que la plupart des Canadiens. De plus, cette enquête a été menée, a été menée avant la pandémie, qui, nous le savons, n'a fait qu'exacerber les problèmes de violence en modifiant l'accès aux ressources et en augmentant l'isolement.

**RAD: Les 16 jours d'activisme ont notamment pour but de sensibiliser à la VFG afin de pouvoir collectivement y mettre fin. Quel travail reste-t-il à accomplir dans la province pour atteindre cet objectif?**

**BC & CB:** La stigmatisation joue un rôle important dans la continuation de la



Catherine Burgess est la coordinatrice pour le nouveau projet du SJSOWC, intitulé *Empowering Them*. Photo: Courtoisie Catherine Burgess

VFG. Elle donne aux gens l'impression qu'ils ne peuvent pas ou ne devraient pas le signaler quand ils subissent de la VFG, et elle finit par intensifier les sentiments d'isolement, d'humiliation et de

honte chez les victimes. Pareillement, lorsqu'une personne soupçonne qu'un de ses proches subit de la VFG, beaucoup évitent d'aborder le sujet à cause de la stigmatisation; ils croient que ce n'est pas à eux de s'impliquer, ou qu'ils risquent d'aggraver le problème.



Bridget Clarke est coordinatrice au SJSOWC. Photo: Courtoisie Bridget Clarke

La VFG met les gens mal à l'aise, et il peut parfois sembler plus facile de fermer les yeux que d'agir. Mais chacun peut contribuer à changer les choses en parlant du sujet et en soutenant les personnes qui décident de verbaliser leur expérience. On peut faire des petites actions comme prendre des nouvelles d'un.e ami.e dont on pense qu'il ou elle a des difficultés conjugales ou familiales; ou encore, dénoncer quelqu'un qui fait un commentaire inapproprié envers une autre personne.

L'élimination du stigma joue un rôle important dans la lutte contre la VFG. Si nous pouvons aider les gens à se sentir plus à l'aise à l'idée de parler de la VFG, et à être plus confiants pour prendre contact avec des personnes qui en sont peut-être victimes, cela fera une différence majeure pour atteindre l'objectif de mettre fin à la VFG. Le fait de parler ouvertement de la VFG et de reconnaître qu'il s'agit là d'un problème qui touche tout le monde réduira l'isolement et permettra à davantage de personnes de trouver du soutien.

SUITE EN PAGE 10

## CYBERATTAQUE

Coline Tisserand

### «Tous dans le même bateau»

Ce sont les propos de John Haggie, le ministre de la Santé de Terre-Neuve-et-Labrador, suite à l'enquête en cours sur la cyberattaque qui a confirmé le 12 novembre que les données personnelles de centaines de milliers d'employés et de patients ont été volées par des pirates informatiques. Ces derniers ont certainement eu accès aux noms, aux coordonnées et aux numéros d'assurance sociale (NAS) des employés, ainsi qu'à l'identité des patients et leur numéro d'assurance de soins médicaux (le numéro MCP).

Ce piratage touche la Régie de la santé de l'Est, la Régie de santé Labrador-Grenfell et la Régie de santé du Centre. Le

18 novembre dernier, le gouvernement a également annoncé «qu'il remboursera les patients qui ont voyagé pour se rendre à un ou plusieurs rendez-vous médicaux spécialisés qui ont été annulés [suite à la cyberattaque]», peut-on lire dans un communiqué. Les patients qui ont commencé leur voyage avant le 2 novembre se verront ainsi rembourser leurs frais de déplacement pour raison médicale dans leur totalité, selon la politique du Programme d'aide au transport médical (le *Medical Transportation Assistance Program* ou MTAP en anglais). Une bonne nouvelle, notamment pour les personnes ayant voyagé du Labrador pour leur rendez-vous.



«On les [les patients] encourage à prendre connaissance des différentes stratégies qu'on a mises en place, soit le centre d'appels [et] des supports de santé mentale», déclarait en français Andree Robichaud, présidente-directrice générale de la Régie du Centre de la province, lors de la conférence de presse du 10 novembre dernier au sujet des mesures mises en place après la cyberattaque. Photo: Cody Broderick (Capture d'écran)

### Se protéger suite à la récente cyberattaque

Face aux risques de vol d'identité, le gouvernement provincial a publié une liste de conseils à suivre (en anglais) pour les résidents de la province, afin de rester vigilants sur ces possibles vols. Voici un résumé de quelques conseils et mesures à prendre en cas de vol d'identité:

- Changez vos mots de passe, et utilisez un mot de passe compliqué comprenant des majuscules, des minuscules, des chiffres et des symboles. N'utilisez pas le même mot de passe pour tous vos comptes.
- Consultez votre courriel pour voir s'il y a des alertes de connexion inhabituelles. Beaucoup de sites web envoient une notification par courriel, donc si vous ne reconnaissez pas le lieu, vous devriez pouvoir vous déconnecter de l'appareil à distance.
- Consultez fréquemment les informations relatives à vos transactions bancaires et à votre cote de crédit. La plupart des banques proposent de vous envoyer

des notifications instantanées par courriel ou par SMS lorsqu'une transaction est effectuée sur votre compte. L'alerte à la fraude, un service payant, peut être utilisée pour les cartes de crédit.

- Contactez directement une des deux sociétés canadiennes d'évaluation du crédit, Equifax ou TransUnion Canada, qui vous enverront gratuitement une copie de votre dossier de crédit.
- Si vous remarquez des irrégularités financières, informez votre banque et vos créanciers par téléphone et par écrit. Signalez toute anomalie concernant la livraison du courrier à Postes Canada.
- Si vous pensez que votre NAS est utilisé de manière frauduleuse, rendez-vous dans un bureau de Service Canada et apportez tous les documents nécessaires comme preuve. Service Canada vous conseille également de déposer une plainte auprès de la police. Vous devez également signaler vos soupçons à l'Agence du revenu du Canada (ARC) et au Centre antifraude du Canada. (CB)

## LETTRE OUVERTE

# Le journalisme local est en crise: VOICI POURQUOI IL FAUT LE SAUVER

Depuis la publication du tout premier journal au début du 17<sup>e</sup> siècle, le mot journalisme a souvent été associé au mot «crise». En effet, il a indubitablement survécu à de très nombreuses catastrophes plusieurs récessions, l'apparition de la technologie numérique, la désinformation et une pandémie mondiale, pour n'en citer que quelques-unes. De nos jours, cependant, c'est peut-être moins le journalisme en général que le journalisme local qui a le dos au mur. Bien qu'il soit en danger, penser aux conditions de sa renaissance est essentiel.

Avec la croissance rapide de l'Internet au cours des deux dernières décennies, les journaux imprimés - qui sont souvent des journaux locaux - ont eu du mal à suivre l'obsession apparente des gens à regarder leurs écrans. Selon une étude lancée par BankMyCell, un site de comparaison américain des prix des téléphones portables, il existe 6,378 milliards d'utilisateurs de téléphones intelligents aujourd'hui, soit 80,69% de la population du monde entier. Nombreux sont ceux qui consultent les nouvelles directement sur leur téléphone.

Cette tendance se traduit notamment par des pertes de revenus et la fermeture de petites branches du journalisme, dont certaines dans le secteur des informations locales. Selon les données recueillies par le Local News Research Project, un

projet de recherche visant à explorer les questions liées aux nouvelles locales, plus de 250 agences de presse canadiennes ont fermé leurs portes au cours des dix dernières années, dont 189 en région locale. C'est le cas par exemple des journaux *The Western Star* et *Labrador Voice* dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Le secteur est donc bel et bien en crise.

Mais pourquoi ce problème mérite-t-il d'être résolu? Le plus évident est que le journalisme local fournit des informations sur des régions ou des communautés qui passent parfois inaperçues sur le radar d'un grand média. En tant que tel, il arrive à restituer des nouvelles nationales dans un contexte local pour qu'elles soient plus compréhensibles pour des lecteurs situés en dehors des grandes villes.

Il peut également empêcher la diffusion de fausses informations. Aujourd'hui, il y a 50% de journalistes en moins qu'en 2008. Par conséquent, il arrive souvent que les réunions municipales et les événements locaux ne soient pas couverts par un journaliste, ce qui oblige les gens à s'informer sur Facebook ou sur d'autres plates-formes en ligne plus exposées aux fausses nouvelles.

Enfin, le journalisme local met en valeur les événements et les membres d'une région qui méritent une reconnaissance particulière, ce qui encourage l'engage-

ment communautaire. Selon l'Américaine Penny Muse Abernathy, journaliste et professeure à l'Université de Caroline du Nord, «un journalisme local fort renforce la cohésion sociale, encourage la participation politique et améliore l'efficacité et la prise de décision des gouvernements locaux et régionaux». Les informations locales méritent donc une place parmi les autres branches journalistiques.

Mais voici la bonne nouvelle (pardonnez mon jeu de mots!): le journalisme local n'est pas totalement condamné! En fait, bien qu'il soit peut-être en déclin, certaines initiatives positives ont été mises en place ces dernières années pour s'assurer qu'il perdure. En voici au moins deux.

En 2015, la journaliste et professeure April Lingdren a créé le Local News Research Project, une initiative principalement financée par l'École de journalisme de Ryerson. Avec son équipe de chercheurs, elle utilise l'analyse de contenu et la cartographie numérique pour «explorer les questions liées aux nouvelles locales». Le site web de l'étude publie des projets, des recherches et des articles liés à l'importance du journalisme local pour tenter de convaincre les journalistes et le public de son importance et aussi afin de surveiller son évolution.

Autre initiative. En 2019, le gouvernement du Canada lançait l'Initiative de

journalisme local (IJL) pour «soutenir la création d'un journalisme civique original qui couvre les divers besoins des communautés mal desservies à travers le Canada». Tout organisme de presse communautaire - anglophone ou francophone - travaillant dans la presse, à la radio, à la télévision ou dans des services d'information en ligne est invité à faire une demande de financement. Cette initiative de 50 millions de dollars a déjà permis de financer plus de 160 postes de journalistes locaux à travers tout le pays.

Le journalisme local est peut-être en crise, mais sa renaissance est absolument essentielle pour les entreprises, les gouvernements et la cohésion sociale des citoyens. Le sentiment d'appartenance à une communauté créé dans les pages d'un journal local est unique en son genre, et une grande entreprise de presse aurait beaucoup de mal à le répliquer. De plus, le gouvernement et les grandes agences de presse réalisent enfin son importance et prennent des mesures pour qu'il redevienne une branche crédible et prioritaire du journalisme. Et si ces efforts positifs continuent de progresser, dans quelques années, il sera alors possible de détacher le mot journalisme de ce sombre mot «crise».

*Louise Brun-Newhook*  
Étudiante terre-neuvienne en journalisme

## MOT DE LA DIRECTION

## Froid à l'extérieur, chaud à l'intérieur

La température baisse. La pluie, le grésil et la neige commencent à recouvrir les rues des villes et des villages un peu partout à travers la province, à peine un mois avant l'arrivée des Fêtes d'hiver. Alors que le temps se refroidit, de plus en plus de personnes restent au chaud à la maison, confortablement enveloppées dans une couverture ou devant un poêle à bois.

Mais ce n'est pas tout le monde qui a cette possibilité.

La station de radio VPCM a signalé le 18 novembre dernier que les demandes de services à l'organisme The Gathering

Place de St. John's avaient plus que doublé au cours des deux dernières années, passant de 900 à environ 2000 personnes.

Lorsque je passe à pied devant le centre, qui offre de la nourriture, des lits, des services médicaux et des conseils aux personnes les plus vulnérables de notre société, il est difficile de ne pas remarquer les longues files d'attente de personnes venues chercher un plat ou une boisson chaude.

En me promenant dans les rues du centre-ville, je donne aux mendiants de la monnaie si j'en ai - peu importe comment ils décident de la dépenser. L'hiver dernier, j'ai

probablement donné environ la moitié de ma nourriture à un monsieur sans abris qui fréquentait mon quartier; un voisin. Cette année, ma famille et moi achetons les cadeaux de Noël pour une famille vulnérable. Si j'avais les moyens, je donnerais une maison entière aux personnes dans le besoin.

Si la population est plus nombreuse dans la capitale, le problème de logement n'est pas seulement un problème de *townies*. Il frappe même les personnes les plus aisées dans le Big Land.

Avec le récent boom dans les mines de fer, résidents et travailleurs navetteurs

dans Labrador City et Wabush ont de la difficulté à se loger et se retrouvent parfois sans domicile fixe. Cet enjeu est à découvrir en pages 6 et 7; notamment grâce aux clichés parlants de Sara Teinturier.

Que ce soit le vent d'hiver qui vous rende plus généreux, ou que vous soyez engagé toute l'année auprès des personnes vulnérables, c'est maintenant un des moments les plus importants pour donner.

Bonne lecture et restez au chaud!

CODY BRODERICK  
Directeur général

### Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

#### SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

#### PRÉSIDENTE

Cyr Couturier

#### ADMINISTRATION

Ysabelle Hubert  
Nancy Boutin  
Maude-Julia Blanchet  
Andrée Thoms  
Contact : ca@gaboteur.ca

#### ÉQUIPE

##### Directeur général

Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

##### Rédactrice en chef

Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca

##### Adjointe à la rédaction

Rose Avoine-Dalton - stage@gaboteur.ca

##### Mise en page

Jessie Meyer

##### Ont collaboré à ce numéro

Éric Cyr, L'Andalou, Louise Brun-Newhook, Marie-Michèle Genest, Marine Ernout, Mary Sookooloo, Patrick Renaud, Sara Teinturier et Stephanie LeGresley

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 700 exemplaires

ISSN 0836-8155

#### PUBLICITÉ

##### Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

##### Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon

##### Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

#### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

##### CANADA

Papier + numérique : 35 \$

Numérique (Canada) : 25 \$

##### INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$

Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

réseau presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019  
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020  
meilleur projet spécial

meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020

meilleur article arts et culture

meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021

meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021

meilleur article d'actualité, meilleur article  
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du  
Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer  
la Fondation Donatien Frémont.

## CHRONIQUE À TEMPS PERDU

# LE COURAGE DE SE REGARDER DANS LE MIROIR

Les dossiers des deux derniers numéros du *Gaboteur* pourraient être compris comme deux odes successives au courage. Le courage qu'il faut pour faire face à la dépression saisonnière lorsque cette dernière vous tire vers le bas. Mais aussi, dans le dernier numéro, celui du 15 novembre, le courage de se battre pour un idéal, de donner sa vie pour son pays. Un courage qui a pour scène, ou l'ordinaire de la vie de tous les jours ou l'extraordinaire du champ de bataille.

**Patrick Renaud**

Le courage. Le mot multiplie ses apparitions dans mes lectures au cours des dernières semaines. Dans *Le Gaboteur*. Dans mes cours également, alors que je tente ces jours-ci d'initier mes étudiants à *La République* de Platon. Pour ce dernier, le courage est essentiellement une vertu militaire. Dans la société parfaite telle que le penseur grec la conçoit, le courage grâce auquel la cité prospérera est celui de l'armée. Pour Platon, l'artisan ou le cordonnier qui se lève chaque matin pour exercer son métier n'est pas courageux. Le courage est une vertu de soldat.

Bien entendu, nous avons aujourd'hui une compréhension plus élastique de ce que peut être le courage et de qui peut être courageux. Dans le dernier numéro du *Gaboteur*, justement, Hannah Snider, fille d'une famille militaire, nous parlait de tous les sacrifices que doivent faire les membres d'une telle famille au quotidien pour permettre au soldat d'exercer sa fonction, pour l'accompagner. Derrière le courage du soldat donc, celui de sa famille.

Et à la mi-novembre, CBC NL publiait un article qui revenait sur le courage de ceux et celles que nous avons appelés, durant quelques temps au moins, «travailleurs et travailleuses essentiels»<sup>1</sup>. Au courage du soldat et de sa famille s'ajoute celui de la caissière, du livreur, de l'infirmière, de la préposée au bénéficiaire, du concierge, de l'usinier, et j'en passe. Le vieux Platon serait scandalisé, mais il aurait tort de l'être: le courage n'est pas qu'une affaire de guerre et de soldat<sup>2</sup>.

### LORSQUE LE COURAGE EN VIENT À MANQUER

Le thème du courage s'est aussi manifesté à l'occasion de la signature de l'entente à la COP26 tenue cet automne en Écosse. Il s'est manifesté, cependant, *par la négative*, sous la figure du manque ou du déficit.

L'urgence de la situation climatique n'étant plus à démontrer, la COP26 se voulait l'occasion - une autre - de prendre acte de cette urgence. Certains médias parlaient même d'une «dernière chance» ou d'un «dernier espoir». L'éléphant aura finalement accouché d'une souris, une autre. La jeune activiste pour le climat Greta Thunberg réduit l'ensemble de l'œuvre en n'y voyant que du «bla bla bla».

### FAIRE FACE À SES PROPRES CONTRADICTIONS

En parlant du «bla bla bla» de la COP26, Greta Thunberg veut indiquer qu'il y a une contradiction entre la parole et les actes. Que sans des actions concrètes, nos paroles ne sont que du vent. Cette contradiction est certes flagrante, mais elle est le symptôme de contradictions beaucoup plus profondes et diffuses.

La plus déterminante de ces contradictions a été mise en scène par Gérald Fillion, commentateur économique sur RDI lors d'une entrevue à *La soirée est (encore) jeune*<sup>3</sup>. Il y disait que «l'environnement ne peut pas être opposé à l'économie». Il a bien sûr raison. On ne peut pas «sortir» de l'économie dans la mesure où l'économie est l'art de s'assurer que nous ayons accès collectivement aux ressources matérielles nécessaires à la vie. Sortir de l'économie voudrait dire sortir de la vie.

Gérald Fillion ajoute ensuite que «si vous voulez avoir une qualité de vie et un niveau de

vie, il faut prendre des décisions aujourd'hui». Et c'est ici, il me semble que la contradiction s'insère, tel le ver dans la pomme. En effet, il faut se poser la question: peut-on concilier ce désir d'une certaine qualité de vie et d'un certain niveau de vie avec les gestes qu'il faut poser pour répondre à l'urgence climatique? Surtout qu'ici, il ne faut pas se berner: «qualité de vie» et «niveau de vie» réfèrent aux habitudes de nos sociétés de l'hyperconsommation.

La contradiction est là. Nous souhaitons continuer à vivre comme nous le faisons, dans ce qu'il faut appeler le *luxe de la consommation*, sans voir que, pour que cela soit possible, il faille continuer à exploiter les ressources naturelles nécessaires à la production des marchandises qui peuplent nos existences.

Nous souhaitons «sauver le climat» en pensant que ce salut se fera sans aucun impact sur notre qualité de vie, notre niveau de vie, notre confort. Nous préférons, d'une certaine manière, mourir confortablement plutôt que de vivre.



Détail des *Sept péchés capitaux* (circa 1500) par le peintre flamand Jérôme Bosch.

Surtout que le confort dont il est question est le confort d'une maigre partie de l'humanité et non pas celui de l'humanité tout entière. Notre contradiction entraîne ainsi une seconde qui, elle, prend la forme d'une injustice: pour le confort des uns, nous sommes prêts à sacrifier les chances de survie des autres.

D'où, il me semble, la nécessité de réévaluer notre rapport à nos désirs, de reconsidérer ce qui participe à la «qualité» de nos vies, d'apprendre à distinguer entre cette «qualité» d'un côté et le confort et la facilité matérielle

de l'autre. Et pour faire face à ses désirs, pour refuser ce que l'on a appris depuis l'enfance à désirer, ça prend du courage. Nous en aurons besoin, vite.

<sup>1</sup> «Early in the pandemic, front-line workers were hailed as heroes. Do they still feel that way?», article de Jessica Singer publié en ligne le 13 novembre 2021.

<sup>2</sup> Quoique nous parlions de nos travailleurs et travailleuses de la santé comme étant «au front» et que nous parlions aussi du fait que nous étions véritablement «en guerre» contre le virus. La métaphore militaire nous hante toujours.

<sup>3</sup> Émission du samedi 13 novembre 2021, durant la 2e heure.

## CYBERATTACHE À T.-N.-L. TOUS DANS LE MÊME BATEAU?



dessin par L'Andalou

# QUAND SE LOGER DEVIENT MISSION IMPOSSIBLE

Dans la région ouest du Labrador, les mines tournent actuellement à plein régime et provoquent une arrivée importante de main-d'œuvre dans la région qu'il faut loger, mission presque impossible en ce moment. Si l'enjeu du logement dans la région ne date pas d'hier, il continue d'inquiéter. Le Gaboteur se penche sur la crise actuelle dans ce dossier. (CT)

## L'OUEST DU LABRADOR FORTEMENT TOUCHÉ

La pénurie de logements qui sévit actuellement au pays n'épargne pas la région de l'ouest du Labrador et constitue un problème criant qui nuit grandement aux petites et moyennes entreprises (PME). En effet, les commerces et les organisations de moindre envergure peinent à recruter du personnel afin de combler leurs besoins de main d'œuvre. **Texte: Éric Cyr**



Photos: Archives du Gaboteur



### DES PROMOTEURS IMMOBILIERS FRILEUX

À chaque boom minier succède ensuite une période de creux plus ou moins longue dans la région ouest du Labrador. De nombreux travailleurs du secteur quittent alors les municipalités de Wabush et de Labrador City pour aller chercher un emploi ailleurs.

Coline Tisserand | IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur

«Lorsque l'économie ralentit, ça [les logements] reste vide. Nous sommes passés par des périodes où des maisons et lorsque cela arrive, le prix des logements s'effondre», observe Toby Leon, président de Chambre de commerce de Labrador Ouest. Toby Leon rappelle d'ailleurs que c'est lors d'un tel creux que le gouvernement provincial a revendu bon nombre de ses logements abordables dont il était propriétaire, renforçant le problème de pénurie aujourd'hui.

Construire de nouvelles infrastructures de logements reste donc une option limitée: il est très difficile d'attirer des promoteurs immobiliers qui voudraient investir dans cet environnement économique cyclique.

Impossible donc pour l'instant par exemple de faire construire une résidence pour aînés, un enjeu particulièrement inquiétant pour le maire actuel de Wabush, Ron Barron. «C'est vraiment frustrant [...]. Il y a eu un comité des aînés – au sein duquel j'ai été moi-même impliqué il y a presque 20 ans – et nous ne sommes pas plus près aujourd'hui d'avoir quelque chose pour nos aînés qu'il y a 30 ou 40 ans. Les villes [de Labrador City et de Wabush] ont dépensé de l'argent pour essayer d'attirer des développeurs ici [...], mais on nous a dit à maintes reprises qu'ils ne pouvaient pas faire d'argent ici [...].», explique-t-il. Pour contourner ce problème, Toby Leon avance l'idée de créer une coopérative qui construirait des logements pour seniors, mais aucun projet de ce genre n'a encore vu le jour. L'idée demeure donc embryonnaire.

De plus, l'accroissement du parc résidentiel par de nouvelles constructions est limité en raison d'un manque de terrains disponibles, selon les analyses du rapport *Plan Big* publié en 2014.

«Bien que diverses parcelles de terrain aient été identifiées comme des zones de croissance potentielle par différentes sources (telles que le ministère des Ressources naturelles), ces terrains appartiennent souvent à l'industrie minière et sont limités par la propriété, les activités minières et les zones tampons, la protection de l'environnement et les accords d'intendance» [traduction libre], peut-on lire dans ce rapport. Développer le parc immobilier reste donc un processus complexe.

Publié en 2014, le rapport *Plan BIG. Issues and Analysis Report*, décrit les résultats de la recherche de base compilée sur la région de l'ouest du Labrador et fait part des «préoccupations et opportunités identifiées lors des consultations communautaires» afin de développer des scénarios de développement pour la région. Il est disponible en ligne (en anglais) sur le site internet des municipalités de Wabush et Labrador City, [www.labradorwest.com](http://www.labradorwest.com).



«Les gens qui trouvent un emploi ici, qui viennent en ville, mais ne sont pas en mesure de trouver un logement et donc ne peuvent pas accepter cet emploi, c'est un sérieux problème pour la communauté des affaires», souligne Toby Leon, président de la Chambre de commerce de Labrador Ouest. Photo: Courtoisie de Toby Leon

Le phénomène des travailleurs volants (les *fly-in/fly-out*) vient accentuer le caractère incertain du recrutement local, compte tenu de l'absence d'endroits où loger d'éventuels employés.

Selon la doyenne de la petite communauté francophone à Labrador City, Lise Boucher: «Ce n'est pas une situation nouvelle puisque le logement est au cœur des préoccupations chaque fois que le cycle des métaux est à la hausse pour ensuite être relayé aux oubliettes. On discutait déjà du sujet lors du dernier boom minier durant lequel certains citoyens ayant habité ici toute leur vie et ne touchant pas de salaires équivalents à ceux du domaine minier ont dû se résigner à contrecœur à déménager ailleurs à la suite de l'augmentation exorbitante du prix des loyers convoités par plusieurs.» C'est aussi le cas de certaines femmes victimes de violence conjugale qui ont dû quitter leur foyer par nécessité et qui ne réussissent pas à se loger.

### PARC IMMOBILIER SOUS TENSION

Malheureusement, la loi de l'offre et de la demande prévaut et le prix des logements a grimpé pour atteindre des sommets. Les minières, qui contribuent à créer la pénurie en offrant des salaires alléchants, ont le beau jeu. Même si, sauf exception, elles n'emploient pas directement de travailleurs de l'extérieur de la région, grâce à la résistance et à l'opposition inflexible du Syndicat des Métallos/Steelworkers, elles profitent grandement de la tendance puisque la très vaste majorité des entrepreneurs et des sous-traitants qui œuvrent pour l'industrie minière le fait.

Le libre marché immobilier s'est installé depuis le milieu des années 1970 dans la région ouest du Labrador à la suite de contestations judiciaires par d'anciens employés des compagnies minières souhaitant conserver leurs maisons achetées à leur ancien employeur. Ceux-ci ont fait valoir leurs droits et ont obtenu gain de cause. Il existe cependant actuellement une réelle rareté de logements à Labrador City et à

Wabush, où le parc immobilier ne réussit pas à combler les besoins grandissants, et où les prix ont subi un bond important.

C'est presque mission impossible de trouver présentement un endroit où se loger. Certains entrepreneurs, notamment Dexter Construction, ont dû par le passé se résigner à construire des unités d'habitation afin d'accueillir leurs travailleurs. Un autre entrepreneur, PG Construction & Expertise, a récemment acheté l'Hôtel Wabush pour y loger ses employés, ce qui, selon ses calculs, lui revenait moins cher que de les loger ailleurs dans la communauté.

### URGENCE D'AGIR

Même si la situation est connue et étudiée par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, aucune solution à court et à moyen terme n'a été envisagée pour l'instant.

Autre problème, malgré une population vieillissante, il n'existe aucune résidence pour aînés au Labrador Ouest où les visiteurs et les touristes doivent prévoir leur séjour plusieurs mois à l'avance afin d'avoir une chance de réserver une chambre d'hôtel.

Plusieurs citoyens dénoncent cette tendance inquiétante et tentent de sensibiliser les administrations municipales, qui selon eux devraient se pencher sur la problématique afin de tenter de trouver des avenues destinées à aider les commerces et les organismes locaux à loger certains de leurs employés. Sujet sensible, plusieurs résidents dénoncent le manque d'accommodement résidentiel et de services pour les personnes âgées qui souhaitent demeurer sur place auprès de leurs familles.

Malgré la gravité de la situation et les problèmes qui en découlent, certaines suggestions de résidents sont intéressantes notamment la possibilité pour le gouvernement de subventionner de nouvelles constructions domiciliaires et d'instaurer des rabais de taxes à d'éventuels constructeurs qui seraient prêts à faire grandir le bassin immobilier dans la région. À savoir si ces suggestions seront retenues et mises en place, c'est à voir...

# LA CRISE DU LOGEMENT EN IMAGES



**Années 60: l'exploitation minière en est à ses débuts dans la région de l'ouest du Labrador.** Les campements miniers, au début temporaires, donnent naissance à Labrador City et Wabush, qui deviendront des municipalités au début des années 80. Une soixantaine d'années plus tard, l'industrie minière et ses fluctuations continuent d'influencer l'architecture et le marché immobilier de ces villes. À travers ces clichés en noir et blanc, la francophone Sara Teinturier nous offre son regard sur la crise actuelle du logement. **Textes et photos: Sara Teinturier**



**D**epuis une soixantaine d'années, Labrador City (au premier plan) et Wabush (à l'arrière-plan) accueillent les travailleurs des mines de l'ouest du Labrador et leurs familles. Les bâtiments provisoires et baraquements des premiers temps ont laissé place à des quartiers résidentiels et des infrastructures pérennes. En 2021, dans ce vaste territoire isolé surnommé le «Big Land», entreprises et individus se heurtent à nouveau à une crise du logement, cette fois particulièrement forte et lourde de conséquences.



**H**éritage d'un autre de ces moments de surchauffe de l'activité minière, dans les années 1970, le «parc aux caravanes», à l'ouest de Labrador City, est constitué de maisons mobiles apportées par chemin de fer, lui conférant un aspect unique. À l'origine, ce lotissement avait été pensé comme une solution d'aménagement temporaire. Depuis, la plupart des maisons mobiles ont été entretenues, voire agrandies avec un sous-sol. Quelques-unes cependant sont restées dans un état plus vétuste.



**E**n période de boom de l'activité minière - comme c'est actuellement le cas - le besoin de logements pour les personnes travaillant dans les mines (certains étant des navetteurs, les *fly-in/fly-out*, et d'autres résidant plus ou moins durablement sur place) crée une tension forte sur le marché de l'habitation. Les compagnies minières y répondent en particulier par l'achat de biens immobiliers, notamment des hôtels, la construction d'immeubles réservés à leurs travailleurs, la location de chambres d'hôtel de la région réservées plusieurs mois à l'avance, ou comme ici sur la photo («IOC» fait référence à la compagnie Iron Ore du Canada) l'installation de camps dans des préfabriqués aménagés.



**L**a maison individuelle détachée, accompagnée de son terrain en avant et en arrière, forme encore la majorité du bâti résidentiel dans l'ouest du Labrador. Les maisons jumelées et en rangées sont également nombreuses. Relativement peu de maisons sont disponibles en location, et lorsqu'elles le sont, en période de crise de logement comme aujourd'hui, le loyer en est particulièrement dispendieux - hors de portée pour une partie de la population qui n'a pas accès aux emplois les plus rémunérateurs dans les mines. En période de boom minier, la forte tension sur le parc immobilier fait en sorte que ces maisons se vendent à plus haut prix.



**L**es appartements sont peu nombreux à Labrador City, encore moins à Wabush, ce qui aggrave la situation d'un parc locatif très restreint par rapport aux besoins réels de la population. Trouver des investisseurs susceptibles de prendre le risque d'activités (et donc de revenus) cycliques, en lien avec l'activité minière, reste complexe. Il est ainsi très difficile de développer le parc immobilier. Les partenariats publics-privés ou des projets immobiliers de type coopérative en sont encore aujourd'hui à l'état embryonnaire. Malgré un besoin criant, il n'y a aucune résidence pour personnes âgées dans la région, en partie à cause de ces obstacles.



**L**a crise actuelle n'est pas la première du genre, et ne sera pas la dernière, suivant en cela les sinusôides de l'activité minière. Aujourd'hui, des familles et des individus ne trouvent pas à se loger comme ils le souhaiteraient dans l'ouest du Labrador, et certains quittent la région, faute d'accès à une habitation accessible. Cette situation ne fait qu'accroître la difficulté des embauches dans les secteurs autres que la mine: où loger les personnes que l'on arriverait à recruter? Un enjeu pour les responsables politiques, économiques et sociaux de la région - un enjeu identifié depuis de longues années maintenant.

# Les mémoires de Marcella Cormier: Quand la petite histoire rejoint la grande

*Terre-Neuve-et-Labrador, c'est bien plus que que le bleu, le rouge, le jaune et le blanc qui figurent sur le drapeau de la province. L'identité de ses habitants se décline en une multitude de teintes, pas toujours perceptibles à première vue. Ce sont ces réalités plurielles que dépeignent, à travers leur histoire personnelle, une vingtaine d'auteurs dans l'ouvrage Land of Many Shores: Perspectives from a Diverse Newfoundland and Labrador, paru le 30 septembre dernier aux éditions Breakwater Books. Parmi ces essais en anglais, on découvre l'histoire francophone de Marcella Cormier.*

## Marie-Michèle Genest

À travers ces quelque 300 pages, on y découvre diverses voix, souvent marginalisées, de personnes terre-neuviennes et labradoriennes relatant leurs différences, qu'elles identitaires, culturelles, physiques, sexuelles ou linguistiques. Parmi ces témoignages se trouve celui de Marcella Cormier. Dans son essai «Les Franco-Terreneuviens: Ces mémoires, aussi, sont les miennes», elle nous ouvre tout grand les portes de son identité, de son héritage familial et de sa communauté.

### Se dévoiler pour se souvenir

Marcella Cormier affirme ne pas aimer parler d'elle-même. Pourtant, c'est la voie qu'elle a choisi d'emprunter pour nous partager son histoire. Une histoire jalonnée de doutes, d'embûches, mais aussi de résilience, d'affirmation, de gratitude et d'espoir pour une communauté linguistique et culturelle toujours vivante, bien qu'elle représente la plus petite minorité francophone de tout le pays. «Grandir en appartenant à une minorité linguistique de notre province n'a pas été sans



«Les générations qui m'ont précédée se sont obstinées et ont fait beaucoup de bruit pour qu'aujourd'hui, je puisse parler ma langue et pratiquer ma culture avec fierté», raconte la Franco-Terreneuvienne Marcella Cormier dans ses *Mémoires* [traduction libre, p. 153].

Photo: Courtoisie Breakwater Books

défis, mais mon droit de naissance, auquel je me suis obstinément accrochée, est le phare qui m'a jusqu'à présent guidé dans le voyage de ma vie» [traduction libre, p. 148], écrit-elle.

Un exercice d'écriture difficile, mais nécessaire donc, pour cette femme qui puise ses ra-

cines à DeGrau, au Cap-Saint-Georges, «la seule municipalité officiellement bilingue de la province» [traduction libre, p.153], précise-t-elle. À la fois lettre d'amour, plaidoyer et hommage, son essai se veut un honnête et vibrant témoignage qui souligne la force et la combativité des quatre générations

de Cormier qui l'ont précédée, qui ont lutté pour que leur descendance puisse vivre en français, la tête haute et libre.

«Mais la langue n'est pas comme le sang. Elle peut se perdre en une génération, voire moins», [traduction libre p. 152]. À travers son texte, l'autrice y fait aussi un devoir de mémoire. Il n'y a pas si longtemps, dans la province, la langue française était synonyme de honte, rappelle-t-elle. Interdite d'usage dans les classes des écoles de la péninsule de Port-au-Port, elle devait être cachée, chuchotée, tue. C'est surtout grâce à la force et au soutien de la communauté qu'elle doit sa survie. Alors que la génération de son père a vécu l'humiliation dans le système éducatif, Marcella Cormier est coordonnatrice au Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), qui fut créé en 1998. Elle a porté le chapeau de directrice à l'École Saint-Anne de Grand-Terre. D'ailleurs, elle souligne dans son texte que l'éducation joue maintenant un rôle de premier ordre pour la survie du français et de l'identité franco-terreneuvienne.

### Passer le flambeau

Au fil des lignes, l'autrice nous décrit une identité qui fluctue, évolue, mais qui se solidifie aussi au fil du temps. Ni Acadienne, ni Française, ni Québécoise, Marcella Cormier doit jour après jour réaffirmer son identité franco-terreneuvienne auprès de ses concitoyens anglophones, et même auprès des autres francophones du Canada, encore étonnés de la réelle existence de ce peuple qui subsiste en dehors des livres d'histoires.

Elle convie d'ailleurs les gens à fouler la péninsule de Port-au-Port, à prendre part aux soirées rythmées par les notes de l'accordéon, à venir entendre leur français vieux de 200 ans, teinté de mots anglais, acadiens, bretons et mi'kmaq: «Je vous invite à passer du temps sur la péninsule de Port-au-Port pour ses paysages, ses gens, sa musique, sa nourriture, sa langue. Vous entendrez du français vieux de plusieurs centaines d'années, de l'anglais qui sonne français, du français parsemé de mots anglais. Un régal pour les linguistes» [traduction libre, p. 156].

Avec bienveillance, elle tend la main à ses pairs qui sont parfois portés à se comparer à d'autres francophones, à douter de la validité de leur accent, de leur syntaxe, et qui seraient tentés de succomber à la loi du plus grand nombre en délaissant leur français. Se définissant comme une alliée au sein de sa communauté, elle l'encourage à célébrer sa couleur distincte, à embrasser son unicité. Tout comme son père Mark et ses aïeux, Marcella Cormier est une passeuse de flambeau. Et si la flamme a pu vaciller à certains moments de l'histoire, elle ne s'est jamais éteinte. Grâce au souffle inépuisable de gens dévoués, cette flamme pourra continuer à éclairer la route pour les générations de Franco-Terreneuviens à venir.

«Les Franco-Terreneuviens: Ces mémoires, aussi, sont les miennes», dans *Land of Many Shores: Perspectives from a Diverse Newfoundland and Labrador*, édité par Ainsley Hawthorn, sorti le 30 septembre 2021, Breakwater Books.

## Coups de cœur CULTURELS

Lecteurs avides? Amateur d'art? De culture?  
Le Réseau des Aînés francophones est à la recherche des gens pour partager ses coups de cœur culturels!

Si vous avez 50 ans ou plus, et que vous souhaitez partager vos œuvres préférées du monde francophone sous forme de vidéo, contactez Claire Baude à l'adresse courriel en bas.



Livres, films, musique, et plus: ce sont quoi vos recommandations culturelles?



Intéressé.e?

Contactez Le Réseau des Aînés francophones:

☎ (709) 800-6200 ✉ aines@fftnl.ca



Photo: Breakwater Books

## MUSIQUE FRANCOPHONE

Coline Tisserand

## Acadie Batata: sur l'arche musicale de Medhi Cayenne

Le 20 novembre dernier, l'auteur-compositeur-interprète francophone Medhi Cayenne s'est arrêté dans la capitale de la province pour un concert organisé par l'Association Communautaire Francophone de Saint-Jean (ACFSJ) au Centre des Grands-Vents. En plus d'interpréter des chansons de son quatrième album *Radio Batata*, il a offert au public des créations inédites. Portrait de cet artiste francophone vibrant d'énergie et de poésie.

C'est sur la route pour St. John's que le trentenaire a pris le temps de nous parler de sa musique. Cet arrêt dans la capitale – un premier passage dans la province pour Medhi et son musicien batteur qui l'accompagne – clôt sa tournée «Acadie Batata», qui les a menés en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. Une tournée placée sous le signe du retour, puisque le chanteur a notamment vécu à Moncton et à Dieppe. «Avec ce dernier concert, il y a une sensation d'apothéose [...], mais là, on termine dans l'inconnu ensemble! Ça ressemble au dénouement de la vie comme telle...», commente-t-il.

«T'sé», «you know», «du coup»: il suffit d'écouter parler ou chanter Medhi Cayenne quelques minutes pour comprendre «l'impression d'avoir les fesses entre deux chaises» ou cette «sorte d'identité diasporique» qu'il évoque brièvement pendant l'entrevue. Né d'un père algérien, et d'une mère française, il a vécu, entre autres, à Montréal, Gatineau, et Ottawa.

## Une œuvre musicale éclectique

Cette pluralité d'horizons se ressent d'ailleurs dans l'écriture de ses textes et dans la texture musicale de ses chansons. Des sonorités hip-hop, folk, pop, en passant par la texture sonore du rock alternatif, le son abrasif du punk, ou encore des textes qui rappellent parfois le slam, sa musique est éclectique et «inclassable dans la francophonie internationale», peut-on lire sur son site internet.

Avec son dernier album *Radio Batata*, sorti il y a deux ans, l'artiste a souhaité explorer des sons différents, avec une influence plus électronique pour «s'éloigner un peu d'un son de groupe comme tel, avec une facture sonore qui tire sur différentes palettes autres que la guitare, la batterie et la basse». Sur scène, aux chansons de ce quatrième album qui continuent d'évoluer, s'ajoutent de nouvelles œuvres inédites, dans lesquelles le

francophone explore encore davantage diverses couleurs sonores. «On dirait que chaque album précédent annonce en quelque sorte les couleurs de l'album qui suit. L'un est toujours un peu le prélude de l'autre. [...] *Radio Batata* annonce bien ce qui s'en vient», observe-t-il.

## Des chansons comme des animaux sauvages

Medhi Cayenne se soucie moins de ranger sa musique dans une «boîte» précise, que de privilégier l'énergie particulière qui se déploie une fois sur scène. «Il y a un truc qui se passe au niveau de l'énergie sur scène, je pense que c'est surtout pour ça que les gens vont [à mes concerts] et viennent revoir. Dans le fond, c'est pour mon jeu de jambes!» plaisante-t-il.

Des traits d'humour aux métaphores imagées, on devine rapidement que l'artiste est un amoureux des mots et de la

poésie. «J'éprouve le besoin d'écrire des chansons parce que cela me permet de mettre en mots de choses qui me sont indicibles dans le quotidien. J'ai l'impression que les trucs qui vont m'attirer en matière de texte reflètent deux pôles, l'aspect transformatif de la poésie et ce qui appartient à l'indicible [...], explique le musicien, qui est aussi chroniqueur à la radio et comédien.

Son processus créatif, il l'évoque l'évoquer de manière presque mystique. «On ne sait jamais de quel endroit va venir une chanson. Est-ce qu'elle va sortir de l'étang? De la radio? Est-ce qu'elle va sortir du corps? Tu ne sais pas vraiment de quel côté cela va venir. Tu l'attrapes un peu au fur et à mesure, et une fois que tu apprivoises quelques-uns de ces animaux sauvages, ça crée une espèce de bergerie qui s'avance et qui va venir sur l'arche des douze chansons.» Une arche musicale sur laquelle on embarque bien volontiers avec lui.

## À L'AGENDA COMMUNAUTAIRE

Rose Avoine-Dalton

## PROVINCIAL

## Novembre et décembre

**Programmation de Canadian Parents for French NL (CPF-NL).** Durant les deux prochains mois, CPF-NL offre une variété d'événements en français! Animés en ligne, des séances de conversation, des ateliers de peinture et de bricolage, des séances lectures sont offerts et ouverts à tous. L'inscription pour certaines activités est requise, visitez la page Facebook de CPF-NL pour en savoir plus.

## Décembre

**Concours Littéraire et citoyenneté numériques.** Comment lutter contre la désinformation et la propagande en ligne? Participez à ce sondage de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) pour avoir l'opportunité de gagner des écouteurs de la marque Beats by Dre. Le concours est ouvert aux jeunes d'expression française hors Québec âgés de 16 à 25 ans. Rendez-vous ici pour participer: <https://interceptum.com/si/fr/5842377>

## Jusqu'au 17 décembre

**Concours national de rédaction.** Si tu es étudiant.e dans un programme de français à l'école secondaire, tu pourrais gagner une bourse d'études de français pour l'avenir d'un montant entre 1 000\$ et 20 000\$! Pour ce faire, il faut soumettre un texte de 750 mots sur le thème: «Dans un futur où tout est possible, comment imagines-tu que notre alimentation aura changé?» Pour soumettre une rédaction, rendez-vous sur le site [www.french-future.org](http://www.french-future.org)

## Jusqu'au 9 janvier 2022

**Député.e.s au PJP.** Les mises en candidature pour être député.e au Parlement Jeunesse Pancanadien (PJP) de la Fédération de la Jeunesse Canadienne-Française (FJCF) sont maintenant ouvertes! Pour être député.e.s, il faut avoir entre 14 et 25 ans. Cette édition aura lieu en virtuel, du 11 au 13 février 2022. Pour s'inscrire, c'est ici: <https://fjcf.ca/projets/parlement-jeunesse-pancanadien/>

## 6 au 13 janvier 2022

**Le Festival jeunesse de l'Acadie.** Organisé par la Société Nationale de l'Acadie et Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador, le Festival Jeunesse de l'Acadie se déroulera virtuellement cette année, avec plusieurs ateliers offerts sur plusieurs thématiques: l'environnement, l'art, les enjeux LGBTQ+, la littératie financière, ou encore l'entrepreneuriat social. Les inscriptions sont actuellement ouvertes, rendez-vous ici pour réserver votre place: <https://snacadie.org/nos-dossiers/espace-jeunesse/commission-jeunesse-de-l-acadie/58-le-festival-jeunesse-de-l-acadie-fja>.

## CÔTE OUEST

## Le 11 décembre

**Marché de Noël.** Le Coin Franco organise un marché de Noël! Arts, nourriture, créations, venez découvrir ce que l'artisanat local a à offrir. Il n'y a aucuns frais d'inscription et l'entrée sera gratuite! De 14h à 18h au Coin Franco de Corner Brook. Pour plus d'informations: <https://www.facebook.com/groups/lecoinfranco>

## LABRADOR

## 30 novembre

**Café conversation.** Caféine, amis, et français dans le Big Land. Venez dans les locaux de l'Association Francophone du Labrador entre 17h et 19h pour des conversations amicales en français autour d'une boisson chaude! Pour en savoir plus, envoyez un courriel à [info@afnl.ca](mailto:info@afnl.ca) ou appelez au (709) 944-6600.

## 13 décembre

**Soirée bingo.** Jean Ladouceur devient le personnage rigolo Gourou19 pour l'animation des soirées bingo de l'AFL. Les gagnants recevront des prix! L'activité est offerte sur Zoom ou au local de l'AFL de 19h à 20h, inscrivez-vous sur le nouveau site de l'AFL (<https://association-francophone-du-labrador.sl.yapla.com/fr/>).

## 15 décembre

**Activité parc intérieur.** De 17h à 19h, venez jouer au parc intérieur! Une collation sera offerte pour les petits, qui doivent être accompagnés par un adulte. Les places sont limitées, et les inscriptions se font sur le nouveau site de l'Association francophone du Labrador (AFL) ou par téléphone au 709-944-6600.

## AVALON

## Tous les lundis

**Chorale La Rose Des Vents.** Si vous aimez chanter, n'hésitez pas à vous joindre à la chorale La Rose Des Vents! La chorale recrute actuellement de nouveaux membres, et se rencontre les lundis à 19h au Centre des Grands-Vents. Le frais de participation pour une session complète est de 55\$. Pour plus d'information, contactez [chorale@acfsj.ca](mailto:chorale@acfsj.ca)

## Tous les mercredis

**Pop-up p'tits poussins au parc.** L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) invite les enfants de 0 à 4 ans (et leurs parents!) à jouer en plein air. Habillez-vous en fonction de la météo et rendez-vous au terrain de jeu de Pippy Park, de 9h à 11h30 tous les mercredis jusqu'au 15 décembre. Pour vous inscrire et pour plus d'information, contactez [jeunesse@acfsj.ca](mailto:jeunesse@acfsj.ca) ou (709) 726-4900.

## Tous les vendredis

**Thé et Tricot.** Café? Thé? Les deux seront offerts au Centre des Grands-Vents lors des séances Thé et Tricot de l'ACFSJ pour les 50 ans et plus. Chaque vendredi, à partir de 15h, pour réserver votre place, envoyez un courriel à [culture@acfsj.ca](mailto:culture@acfsj.ca) ou téléphonez au 709-726-4900.

## Les mercredis et dimanches

**Sport en français.** Envie de rester en bonne forme physique tout en socialisant en français? L'ACFSJ invite les personnes de plus de 16 ans à faire de l'exercice en français au Centre des Grands-Vents. Tous les mercredis de 18h30 à 20h30, place au badminton, et les dimanches de 11h à 13h, on sort le ballon pour le soccer! Les activités, gratuites pour les membres, sont ouvertes aux non-membres sur inscription. Pour vous inscrire à l'un de ces sports, rendez-vous sur le site internet de l'ACFSJ.

## JEUNES JOURNALISTES

Mary Sookooloo (Étudiante au département des langues, littératures et cultures modernes de l'Université Memorial - dans le cadre du cours sur les médias)



## TÉMOIGNAGE: LE SARFEST et MES RACINES AFRICAINES

*Début octobre, la capitale de la province a vibré aux rythmes des musiques africaines durant le festival bilingue St. John's African Roots Festival, le SARFest (en photos dans notre édition du 18 octobre). Un mois et demi plus tard, Mary Sookooloo, une étudiante francophone originaire de l'île Maurice, revient sur son expérience marquante au SARFest. (CT)*

Originaire de l'île Maurice, Mary Sookooloo vit aujourd'hui à St. John's. Actuellement en double majeure en français et en biologie moléculaire et cellulaire à l'Université Memorial (MUNL), la jeune femme est également instructrice pour les cours de conversation en français à MUNL. Photo: Courtoisie Mary Sookooloo

Quelques semaines avant le festival, ma compatriote et bonne amie, Sarah Loo m'a proposé de faire du bénévolat avec l'équipe du SARFest: «Viens, tu vas rencontrer du monde et tu vas te faire des amis!» Des semaines ont passé depuis le festival, mais les personnes que j'ai rencontrées ces deux jours-là m'ont marquée. Les artistes, les spectateurs, les bénévoles: tous ont eu un impact sur ma vie.

Pour remercier les bénévoles, Navel Sarr, le fondateur et président du SARFest et sa partenaire Geneviève Vallée nous ont invités à partager un dîner chez eux. J'ai été accueillie par des sourires de bienvenue. Geneviève m'a prise dans ses bras: «Bienvenue dans la famille», m'a-t-elle dit joyeusement. Ses mots m'ont donné les larmes aux yeux. Étrangère ici au Canada, cet accueil me touchait.

Les volontaires ont commencé à arriver. Peu à peu, ils se sont présentés à moi, et on s'est mis à discuter. On aurait presque dit des amis de longues dates! La communauté africaine, les Québécois, les Terre-Neuviens, le couple accueillait tout le monde. «On parle

anglais pour que tous nos amis comprennent!», précise le couple.

Le SARFest, c'est un festival bilingue, mais, en fonction des racines africaines de chacun, certains parlent anglais ou français, mais pas forcément les deux langues. La diversité linguistique et culturelle des personnes aux origines africaines ne cesse, encore aujourd'hui, de m'impressionner.

### «Si on ne s'entraide pas, qui va le faire?»

J'ai commencé ma série d'entretiens avec Manon Laverrière, coordinatrice à PACFSJ et bénévole durant le SARFest. Québécoise, elle réside à St. John's depuis les années 90. Active dans la communauté francophone depuis plus de 15 ans, elle explique son engagement volontaire: «Je fais du bénévolat à plusieurs endroits, mais ceci [le SARFest] me tient, disons, un peu plus à cœur. C'est multiculturel et il y a la communauté francophone. Si on ne s'entraide pas, qui va nous aider?»

«Les gens ici sont sympas», m'avoue Yudish Juwaheer, étu-

diant en informatique à l'Université Memorial. J'ai rencontré cet Indo-Mauricien (et compatriote) à l'entrée du Holy Heart Theatre, bâtiment dans lequel a eu lieu le SARFest. «Les trois dernières années, je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer beaucoup de monde. Et avec la pandémie, c'était encore pire», me confie-t-il. Quelques jours avant le festival, il est tombé sur la page Facebook du SARFest. «Pas le choix, il fallait que je vienne. Et je ne le regrette pas!»

### Rendre la diversité culturelle africaine plus visible

La raison pour laquelle Navel Sarr a décidé de créer le festival est noble. «Les Africains et les Afro-descendants ne sont pas toujours représentés. Les élèves internationaux, pour la plupart, quittent Terre-Neuve pour chercher cette représentation ailleurs: à Montréal ou à Toronto.»

Andrea Diamond, responsable des bénévoles au festival, confirme: «J'ai quitté Terre-Neuve à 17 ans et je suis partie à l'université en Nouvelle-Écosse. J'ai travaillé pendant 20 ans à travers le Canada et les États-

Unis. Ce n'est que là que j'ai été exposée aux différentes cultures, qui ne sont pas forcément très représentées à Terre-Neuve.» Grâce à ses voyages, elle a rencontré son mari, qui vient de la Côte d'Ivoire, et avec qui elle a maintenant deux beaux enfants.

Alors pourquoi ne pas rendre visible cette diversité culturelle à St. John's? C'est l'idée derrière la fondation du SARFest. Le Mauritanien voulait créer quelque chose pour représenter les cultures africaines. Il voulait montrer la richesse de l'Afrique, la richesse des pays ayant des racines africaines, des pays comme la Libye, les Bahamas ou la Jamaïque. Les gens de là-bas ne se considèrent pas nécessairement Africains, mais ils ont des racines africaines.

### Atmosphère de tonnerre

Pendant ce dîner de remerciement, les bénévoles et les organisateurs se sont rassemblés pour parler du déroulement du festival. Les débats ont commencé. Comment faire pour que le SARFest soit encore un plus grand succès l'année prochaine?

Les idées jaillissaient dans tous les sens: «Nous pourrions essayer de faire plus de publicité!», «Faisons venir plus d'artistes avec des racines africaines!»

Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai réalisé quelque chose. Que mes racines sont africaines. Mauricienne, mon île fait partie du continent africain. Indo-mauricienne, je ne me suis jamais sentie asiatique. Notre culture à nous, elle est unique, comme celles présentes sur le continent africain. Mon Séga, ma musique culturelle, provient de l'Afrique, tout comme tant d'autres musiques du monde.

Le SARFest! Il a su nous émerveiller avec ces nombreux talents qui nous ont fait faire le tour du monde - des Bahamas, au Sénégal, en passant par le Ghana et la Jamaïque. Enfants, ados, retraités: tous les âges étaient au rendez-vous pour ce festival haut en couleur et en musique. L'organisateur, Navel Sarr et ses volontaires ont travaillé d'arrache-pied pour que l'événement soit un succès. Et sans aucun doute, le SARFest, c'est LE festival à ne pas rater chaque automne!

### SUITE DE LA PAGE 3

**RAD:** Le SJSOWC lance-t-il des initiatives ou des campagnes en lien avec les 16 jours d'activisme contre VFG?

**BC & CB:** Oui, nous avons un nouveau programme sur la VFG. Le SJSOWC a lancé en novembre un programme d'apprentissage en ligne gratuit et accessible sur la VFG, intitulé *Empowering Them*

(«Empuissantez-les»). Le programme est disponible toute l'année 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 pour tous les habitants de Terre-Neuve-et-Labrador âgés de 14 ans et plus. [...] *Empowering Them* remet en question l'idée que la VFG est uniquement un problème de femmes, et montre comment la VFG touche tout le monde, que nous en soyons conscients ou non. Il s'agit d'un programme qui propose aux utilisateurs des stratégies réalistes et réalisables pour faire face à la VFG et prendre soin des personnes dans leur vie.

**RAD:** Pourriez-vous nous faire part de ressources destinées aux victimes de VFG?

**BC & CB:** Lorsque vous connaissez des ressources destinées aux personnes victimes de VFG, cela peut vous aider, mais vous pouvez également utiliser ces informations pour aider les autres. Sauvegardez dans votre téléphone le numéro d'une ressource telle que la ligne d'aide provinciale contre la violence domestique de Terre-Neuve-et-Labrador (1-888-709-7090) pour l'avoir sous la

main rapidement ou la partager. [...].

Au SJSOWC, nous offrons un ensemble de programmes pour redonner confiance aux femmes et aux personnes non binaires qui ont été victimes de VFG. Parmi ceux-ci figurent notre «groupe d'empuissance» (*empowering group*), notre groupe de soutien par les pairs et notre cours en ligne. Nous proposons également un service de conseil sans rendez-vous les mardis et mercredis, appelé *Right Here, Right Now* («Ici, maintenant»).

## ACHATS LOCAUX

Rose Avoine-Dalton et Coline Tisserand

# Marchés de Noël: à la découverte des francophones

*Vous sentez cette odeur des Fêtes dans l'air? Depuis quelques semaines, de nombreux endroits de la province s'animent et s'éclairent au rythme des marchés d'artisans et des foires de Noël. Ces événements cachent souvent leur lot d'artisans francophones. Le Gaboteur en a déniché trois et vous présente leurs créations, qui finiront peut-être sous votre sapin de Noël!*

## DES ACCESSOIRES EN BOIS COLORÉS ET UNIQUES

«Les gens en raffolent!», s'exclame Natalie Binette, en faisant référence au SpectraPly, le produit que l'ébéniste utilise pour tourner les manches de ses accessoires en bois. Cet assemblage multicolore de bois de merisier laminé crée des œuvres uniques aux combinaisons de couleurs variées.

Ceux et celles présents à la 47<sup>e</sup> foire artisanale de Noël du Craft Council of NL la fin de semaine du 13 novembre, au Etsy St. John's Holiday Market du 21 novembre, ou au Merry Makers Market de Quidi Vidi Village Plantation cette fin de semaine, ont pu découvrir les œuvres élégantes de cette Québécoise qui a créé sa propre entreprise, Creative Wood Design, en 2018.

Originaire de Rouyn-Noranda en Abitibi, elle et son mari terre-neuvien Gary Bursey sont installés depuis 2013 à Long Beach, le long de Southwest Arm, où ils partagent leur atelier d'ébénisterie. Gary fabrique des meubles sur mesure et Natalie produit surtout des accessoires pour Creative Wood Design. Tous deux sont d'ailleurs membres approuvés du Craft Council of Newfoundland and Labrador.

Envie d'offrir des ustensiles en bois uniques et utiles pour les Fêtes? La francophone offre une large gamme d'accessoires: des stylos en bois en passant par des planches à pain et même des bagues. Ses produits phares pour Noël cette année sont surtout les accessoires de cuisine: couteaux et spatules à pizza, éplucheurs à légumes, trancheuses à fromage, râpes ou encore cuillères à crème glacée.

Vous avez manqué la francophone sur les marchés de Noël? Vous pouvez découvrir le travail de Natalie Binette sur son site Internet [creativewooddesign.ca](http://creativewooddesign.ca) ou en lui rendant visite (confirmez votre venue à l'avance par téléphone) directement dans son atelier de Long Beach.(CT)

**Le portrait complet de cette ébéniste francophone est disponible dans l'édition du 14 juin 2021 (volume 37.18), en page 12.**



Cette année, les ustensiles de cuisine se vendent comme des petits pains sur les marchés de Noël.  
Photo: Courtoisie Natalie Binette



Ces découpeurs (ou découd-fil), qui peuvent se porter en collier, sont également très populaires cette année selon l'artisane Natalie Binette. Photo: Courtoisie Natalie Binette



La serviette de table qui permet aussi de ranger ses ustensiles de cuisine est un parfait exemple des produits écologiques et fonctionnels de Coud-Monté.  
Photo: Courtoisie Mélanie Bégin



Du carton et du papier, mais pas un seul morceau de plastique en vue dans l'emballage des savons de Mélanie Bégin! Photo: Courtoisie Mélanie Bégin

## ZÉRO DÉCHET

«De la couture, du tricot, du crochet, de la broderie [...] j'ai commencé jeune!», s'exclame Mélanie Bégin, qui est une femme aux nombreux talents artistiques. Avec son entreprise de couture, Coud-Monté, elle crée des produits zéro déchet, des chapeaux, des paniers de rangement, ou encore des sachets multi-usages - le tout fait à la main!

La Québécoise a depuis des années utilisé l'artisanat pour rendre le mode de vie de sa famille plus écologique. Elle a ensuite choisi de vendre ses créations pour que tout le monde puisse profiter de ces accessoires faits maison.

Mélanie Bégin a toujours fabriqué des tuques, des chandails, et autres vêtements pour ses enfants, mais quand elle s'est mise à commercialiser ses fabrications, c'est avec un produit «zéro déchet» inspiré par un commentaire de son mari. «J'ai commencé mon entreprise avec les napperons réutilisables, parce que mon conjoint m'a fait remarquer qu'à la mine où il travaille, tout le monde utilisait des essuie-tout jetables.»

Se tournant de plus en plus vers une approche écologique, la francophone a ensuite développé plusieurs autres produits utiles pour diminuer son empreinte écologique. Trousses à brosse à dents, cotons réutilisables pour se démaquiller, la créatrice ne manque pas d'imagination!

Cette année, Mme Bégin a décidé d'explorer le monde des cosmétiques, afin de réduire la quantité d'emballage en plastique des produits de ce secteur. L'entrepreneuse a par exemple développé des emballages sans plastique pour les savons qu'elle fabrique.

Depuis son premier marché en 2018, l'habitante de la ville de Fermont a présenté Coud-Monté à une multitude d'événements. Tout récemment, elle a fait découvrir sa nouvelle ligne de produits cosmétiques aux francophones du Labrador lors du marché de Noël de l'Association Francophone du Labrador (AFL), le 27 novembre dernier.

Si vous l'avez raté lors de son passage au marché de l'AFL, vous pouvez découvrir et acheter les produits Coud-Monté sur sa page Facebook Coud-Monté, ou sur la plateforme etsy.ca. (RAD)

## VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES TENDANCES EN COTON ET PLASTIQUE RECYCLÉ

Avec les températures qui se rafraîchissent, c'est le temps parfait pour réapprovisionner votre garde-robe avec de nouveaux chandails ou tee-shirts à manches longues pour vous garder au chaud. À travers sa gamme de produits de toutes les couleurs, Trevor Bessette vous propose des vêtements confortables et éco-responsables, tout en soutenant sa quête pour éliminer la pollution plastique.

«J'essaie de recycler les plastiques qui se retrouvent dans les océans», explique le jeune homme bilingue, né d'un père québécois et d'une mère terre-neuvienne. Pour ce faire, il a fondé Seaside Reclaimed, une entreprise qui se préoccupe de l'environnement.

Sa ligne de vêtements inclusive, Seaside Reclaimed, est produite de manière éthique et offre une large gamme de tailles. Enfants et adultes peuvent trouver leur compte dans ces créations écologiques! Fabriqués à partir de chutes de coton et de vieilles bouteilles en plastique collectées, tous les produits de Seaside Reclaimed sont faits avec des matériaux 100% recyclés.

Le jeune entrepreneur fondateur propose aussi sur les marchés d'autres accessoires issus du programme Recycle on the Rock («Recyclage sur le Rocher»), un projet lancé par Seaside Reclaimed en 2020.

Ce projet vise à recycler diverses matières plastiques qui ne le sont pas actuellement par les programmes de recyclage de la province. Trevor Bessette fait donc la collecte des bouchons de bouteilles en plastique, des étiquettes plastiques sur les paquets de pain, et des couvercles à usage unique pour tasses à emporter. Avec plus de dix points de ramassage dans la province, il encourage les citoyens à déposer ces produits plastiques.

L'idée est de donner une seconde vie à ce plastique qui est transformé par l'entrepreneur. Avec Recycle on the Rock, M. Bessette crée alors «des petits produits comme des boucles d'oreille, des porte-clés» ou encore des dessous de verre.

Si vous avez raté le passage de Trevor Bessette au marché de Noël de Holly Jolly à Gander, ou à la North Poll Fair de Torbay, sachez que l'artisan est souvent présent au St. John's Farmers Market. Sinon, vous pouvez commander ses vêtements et accessoires écologiques en ligne sur [seasideapparel.ca](http://seasideapparel.ca). Pour découvrir où se trouvent les points de collecte d'items plastiques mentionnés ci-dessous, rendez-vous sur la page Facebook Recycle on the Rock. (RAD)



Recycle on the Rock produit pour le moment des petits accessoires, mais ce n'est que le début: «À long terme, j'aimerais faire des tables, des chaises et des produits un peu plus grands», explique le fondateur Trevor Bessette.  
Photo: Courtoisie Trevor Bessette

## ENVIRONNEMENT

Marine Ernoult (IJL – Réseau.Presse – La Voix acadienne)



Photo: Stephanie LeGresley

## MASQUES JETABLES : LE DÉFI DU RECYCLAGE

*Avec la pandémie, les fameux masques bleus chirurgicaux à usage unique font désormais partie de notre quotidien. Trop souvent jetés par terre, dans les rues ou dans la nature, ils bouchent les canalisations d'eaux usées ou finissent leur course dans les océans. Source importante de déchets, la question de leur fin de vie et de leur impact sur l'environnement se pose avec acuité.*

### QUEL IMPACT SUR L'ÉCOLOGIE?

Les masques jetables sont assez trompeurs. Ils ressemblent à du papier, mais en réalité, sont confectionnés à partir de polypropylène, un dérivé du pétrole, classé dans la catégorie des matières thermoplastiques. Au même titre que les couches jetables, les serviettes hygiéniques ou encore les sacs plastiques, ils ne sont pas biodégradables, et sont peu recyclés.

Selon Denis Rodrigue, professeur en génie chimique et spécialiste du recyclage à l'Université Laval, ce type de plastique peut mettre plus d'une centaine d'années à se désagréger lorsqu'il se retrouve dans la nature, le chiffre variant selon l'environnement.

Le chercheur précise que les matériaux utilisés dans les emballages alimentaires et pour fabriquer les pare-chocs et les coques de batterie des voitures, est extrêmement résistant. «Disposé en fine couche dans les masques, le polypropylène se décompose en microparticules, voire en nano-particules, qui s'accumulent partout dans l'environnement et se retrouvent dans la chaîne alimentaire», explique-t-il.

Selon une étude publiée par l'Université Concordia, un seul masque facial jetable peut libérer plus de 1,5 million de microparticules de plastique dans l'eau après avoir été altéré pendant plusieurs heures par des rayons UV.

### POURRAIT-ON RECYCLER CES DÉCHETS?

Si le polypropylène peut théoriquement se recycler, les masques jetables sont inadaptés aux filières de tri classiques en raison de leur caractère potentiellement infectieux lié à la COVID-19. «Ils doivent être traités dans des filières séparées, mais les entreprises sont pour le moment assez réticentes à cause du risque de contamination», observe Denis Rodrigue.

L'entreprise Vitacore, située dans le Grand Vancouver, est pour l'instant l'une des seules au Canada à offrir une seconde vie aux masques à usage unique. Après les avoir collectés et désinfectés, elle les transforme en pastilles de plastique qui sont utilisées comme matériaux de construction.

Une étude française parue lundi 11 octobre, dans la revue scientifique Chemosphere, vient par ailleurs de confirmer que les masques en polypropylène conservent leur pouvoir filtrant et leur respirabilité après dix passages en machine à laver. Leur performance reste même supérieure à celle des masques en tissu de catégorie 1, avec une capacité de filtration bactérienne supérieure à 98 % contre 90 %. Ils ne devraient donc plus être jetés après une unique utilisation.

### COMMENT CES DÉCHETS SONT-ILS TRAITÉS?

Le gouvernement du Canada recommande de jeter les masques à usage unique dans les poubelles ordinaires. Ces déchets sont alors détruits par incinération ou enfouissement. «Une fois de plus, on a mis sur le marché un produit jetable, sans prévoir un système de collecte responsable», regrette Bruno Massé, géographe et auteur du livre *La lutte pour le territoire québécois*:

*Entre extractivisme et écocitoyenneté.*

De plus en plus d'associations réclament ainsi que les recherches s'intensifient pour trouver un moyen de recycler les masques. Certaines avancent l'idée d'un modèle de consigne, avec une contribution restituée au retour de l'objet.

## JEUNES JOURNALISTES

Stephanie LeGresley (Étudiante au département des langues, littératures et cultures modernes de l'Université Memorial - dans le cadre du cours sur les médias)

# Quand la pandémie réinvente notre rapport aux déchets

*Depuis le début de la pandémie, le rapport de la société à la gestion des déchets a été bouleversé. L'augmentation de l'utilisation des équipements de protection individuelle (EPI) jetables et à usage unique, et la réduction du ramassage du recyclage des particuliers ont eu des impacts négatifs sur la gestion des déchets dans le monde entier et la chose n'est pas différente ici à Terre-Neuve-et-Labrador.*

Les masques: un mal nécessaire et un dommage collatéral de la pandémie qui n'est pas sans conséquences pour l'environnement. Or malgré leur impact sur l'environnement, ils jouent un rôle essentiel dans la protection de notre santé et celle des autres. Composés de plusieurs matières plastiques et non plastiques, leur recyclage pose problème puisqu'il faudrait en principe les désassembler pour pouvoir les recycler. Un très faible pourcentage de ces masques est donc recyclé aujourd'hui. Au Québec, 1 à 5% des EPI sont recyclés, selon un article du *Devoir* paru le 27 juillet dernier.

«La pandémie a entraîné certains changements dans le type de débris retrouvés un peu partout dans la province», note Ashley Burke, la conseillère politique senior du Multi-Materials Stewardship

Board (MMSB), la société couronne provinciale responsable de la gestion durable des déchets à Terre-Neuve-et-Labrador. «Tous les cinq ans, le MMSB effectue des analyses des débris sur les routes de la province. Bien que le rapport d'audit de 2021 ne soit pas encore finalisé, nous pouvons déjà signaler que les déchets médicaux, y compris les masques et les gants, étaient présents dans toutes les communautés incluses dans l'audit et qu'ils représentaient 4% de l'ensemble des gros déchets routiers de la province [les déchets de plus d'un pouce carré]», poursuit-elle.

### Moins de déchets recyclés

La pandémie a aussi entraîné une réduction du ramassage des déchets recyclables des particuliers; réduction en grande par-

tie due aux mesures de santé publique. Pendant certaines périodes sans ramassage, le MMSB a encouragé les gens à garder ce type de déchets chez eux pour les recycler lorsque ce serait à nouveau possible. Malgré ces recommandations, pendant l'année 2020-2021, la quantité des contenants de boissons recyclés dans le cadre de programmes de ramassage de recyclage des particuliers a connu une diminution de près de 40% par rapport à l'année 2019-2020, selon les statistiques du MMSB.

«C'est le public qui décide de recycler, de réutiliser, de réduire ou d'envoyer les déchets à la décharge. C'est pourquoi l'éducation du public joue un rôle clé dans l'ensemble du secteur de la gestion des déchets et constitue un élément important du travail du MMSB. Comprendre

pourquoi les gens traitent les déchets comme ils le font permettra de lever les obstacles et de changer les comportements», explique Mme Burke.

Il est évident que la pandémie a créé de nouveaux défis environnementaux et logistiques, et il est parfois complexe de trouver des solutions, étant donné le contexte de crise sanitaire et écologique dans lequel nous nous trouvons. Des entreprises ouvrent la voie pour trouver des solutions de recyclage des masques. Ainsi, au Québec, le programme de récupération et de recyclage Go Zero a vu le jour pour recycler les masques en faisant appel à des centres de travail adaptés (CTA) pour les désassembler. Qui sait, peut-être que cette initiative inspirera des personnes à l'esprit entrepreneurial à Terre-Neuve-et-Labrador?